

St. Léonard le 18.05.2025

Prédication sur Luc 19.11-26

Thème : « Ce que tu détiens t'appelle à exister »

Il y a dans l'Évangile des paroles qui réchauffent et d'autres qui dérangent. Et parfois, une seule parole fait les deux à la fois :

À celui qui a, on donnera encore ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Ces mots de Jésus résonnent comme un paradoxe. Ils choquent, nous semblent durs. Et pourtant, ils contiennent une vérité profonde sur Dieu, sur l'être humain et sur le monde. Dieu est ici décrit comme ce noble qui part mais qui reviendra. Il est souverain, mais choisit de s'effacer temporairement pour laisser place à la liberté humaine. Cette absence apparente devient l'espace même où peut se déployer notre responsabilité. Dieu ne veut pas de serviteurs paralysés, mais des souverains en marche. Il n'est pas un surveillant omniprésent dans cette histoire, mais un Dieu qui fait confiance et laisse l'homme agir librement dans l'intervalle. Le Royaume est promis, mais il ne se manifeste pas tout de suite et nous vivons dans cet entre-deux. Ce n'est pas un vide, mais un temps chargé de sens, un temps d'accomplissement. Cette parabole de Jésus est claire : **Dieu nous a tout donné pour que nous vivions pleinement.** Chacun a reçu quelque chose : une intelligence, des talents, des ressources, du temps, une capacité d'aimer. Même si cela semble peu, c'est un capital immense aux yeux de Dieu. Comme le dit Paul :

« Nous avons ce trésor dans des vases d'argile, afin que cette puissance extraordinaire soit attribuée à Dieu et non à nous. » (2 Corinthiens 4.7) Mais voyez : l'un agit, l'autre fait croître son don... et un dernier l'enterre. Par peur ? Oui. Mais aussi par une fausse image de Dieu : il le croit dur, exigeant, injuste. Et nous ? **Quelle image avons-nous de Dieu ?**

Celle d'un maître sévère qui punit à la moindre erreur ?

Ou celle d'un Père qui nous incite à vivre pleinement, à prendre nos responsabilités, à porter du fruit en abondance ? Dieu ne nous a pas créés pour rester figés dans l'attente ou l'excuse. Il nous a faits pour **exister en plénitude. Exister, c'est répondre à un don.**

Chaque homme est défini par ce qu'il fait du dépôt reçu. L'existence n'est pas un simple fait, mais une tâche. L'homme est un être en attente, appelé à transformer le don – qu'il s'agisse du monde, des talents ou de la Parole – en quelque chose de fécond. Être humain, c'est être **co-créateur**. Mais cette parabole ne s'adresse pas seulement à nos consciences individuelles. Elle est aussi une mise en garde contre ceux qui, par leur pouvoir, paralysent les autres : Les dirigeants qui multiplient des lois inadaptées aux plus vulnérables, ceux qui, par des règlements interminables, étouffent l'initiative et la créativité, ceux qui gouvernent en semant la peur plutôt qu'en inspirant la confiance. Le vrai pouvoir n'écrase pas : **il libère.**

La vraie autorité n'intimide pas : **elle élève et donne des ailes.**

Il faut aussi parler à ceux qui ne font rien de leur don, non par peur, mais par paresse ou par orgueil. **Vous n'êtes pas créés pour l'oisiveté spirituelle.**

Vous avez été faits à l'image de Dieu, appelés à participer à son œuvre de création et de bénédiction. Rester dans l'attente, les bras croisés, critiquant ceux qui agissent tout en refusant de s'engager, c'est oublier la grâce reçue, c'est nier la souveraineté à laquelle Dieu vous a élevés. Celui qui ne reconnaît pas son don finit par le perdre. Non parce que Dieu le punit, mais parce que la vie elle-même s'éteint en celui qui ne la fait pas vibrer. Non par punition divine, mais parce que, selon la sagesse de saint Augustin, **« le mal n'a pas de substance propre ; il est privation de bien »** (*privatio boni*).

Ne rien faire, c'est se retirer de l'être, entrer dans une forme de mort spirituelle.

Alors lève-toi, toi qui crois ne rien avoir ! Tu as reçu la vie. Et c'est déjà tout

Frères et sœurs, cette loi spirituelle ne vaut pas seulement pour nos âmes.

Elle vaut aussi pour nos sociétés et nos nations. Dans ce monde secoué par les guerres, l'injustice économique, la fermeture des frontières, cette parole de Jésus résonne avec force : Des peuples entiers voient même le peu qu'ils avaient leur être arraché. Trop souvent, les puissants s'enrichissent tandis que les plus faibles sombrent dans la misère.

La peur de l'autre est cultivée plutôt que la paix et la fraternité. Mais si cette logique devient celle du monde, alors c'est la barbarie qui triomphe. Le Royaume de Dieu n'est pas un système qui enrichit les riches et appauvrit les pauvres. **C'est un Royaume où la vie est donnée en abondance à ceux qui savent la partager. Frères et sœurs, levez-vous !**

Vous avez tout reçu pour vivre et pour faire Église ensemble. Ne cachez plus vos talents. Ne laissez plus la peur, l'habitude ou la lassitude éteindre la vie en vous. Car si le projet « **Être Église Ensemble** » touche aujourd'hui à son terme officiel, l'œuvre de Dieu, elle, ne connaît ni clôture ni fin. Ce qui a été semé durant ces trois années ces rencontres, ces amitiés, ces ponts bâtis entre générations, cultures et sensibilités

tout cela **reste vivant** et appelle à porter du fruit encore plus grand. Vous êtes appelés à continuer cette dynamique : En restant ouverts les uns aux autres, en encourageant les plus petits gestes d'unité et de solidarité, en croyant que même ce qui commence humblement peut devenir une bénédiction pour toute la communauté. **N'enterrez pas ce que nous avons reçu ensemble.** Au contraire, faisons-le fructifier pour qu'un jour, le Maître de la vie nous dise à tous : « **Entre dans la joie de ton Seigneur !** » Et que cette joie, nous commençons à la vivre **ici et maintenant, dans cette Église qui continue à se construire, ensemble. Le plus grand risque n'est pas d'échouer, mais de ne rien tenter.**

Amen

Suzanne Schild